



FESTIVAL DE CANNES

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

SECRET SUNSHINE

UN FILM DE LEE CHANG-DONG

CINEMA SERVICE présente en association avec CJ ENTERTAINMENT
une production PINE HOUSE FILM

SECRET SUNSHINE

UN FILM DE LEE CHANG-DONG

avec JEON DO-YEON



FESTIVAL DE CANNES
PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

et SONG KANG-HO

Durée : 2h22 - Couleur - 2.35 - Dolby SRD - Corée - 2007

SORTIE LE 17 OCTOBRE 2007

DISTRIBUTION

Diaphana Distribution
155 rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
Tél : 01 53 46 66 66
www.diaphana.fr

PRESSE

Robert Schlockoff, Valérie Chabrier
9 rue du midi
92200 Neuilly
Tel 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables dans l'espace presse du site www.diaphana.fr



SYNOPSIS

À la suite du décès de son mari, Shin-ae vient s'installer à Miryang, la ville natale de celui-ci avec son petit garçon. Entre ses cours de pianos, ses nouvelles relations et Jong-chan, le patron d'un garage qui tente de se rapprocher d'elle, cette jeune femme douce et discrète débute une nouvelle existence.

Jusqu'au jour où la tragédie frappe à nouveau.

Face à ce nouveau drame, Shin-ae va tenter de redonner un sens à sa vie.

LEE CHANG-DONG

LEE Chang-dong est né en 1954 à Daegu en Corée. Issu d'une famille de la vieille noblesse coréenne, il grandit auprès d'un père activiste de gauche. Très jeune, il développe un penchant pour l'écriture. Un goût qu'il garde secret, refusant même à ses proches le droit de lire ses premiers écrits, parmi lesquels *Les Trois royaumes* une histoire de famille noble ruinée frayant avec les communistes. Artiste précoce, il se passionne également pour le théâtre sous l'égide de son frère aîné qui pratique cet art depuis l'âge de dix ans et fait partie d'une troupe de Daegu.

Diplômé de langue et de littérature coréennes à l'université de Kyungbuk, LEE Chang-dong est envoyé en tant qu'instituteur dans un village de montagne. Nous sommes au début des années 80 et c'est à cette époque qu'il publie son premier roman, *Jeon-ri* qui lui vaut de recevoir un prix littéraire. Puis suivent deux recueils de nouvelles intitulés *So-ji* et *There is a lot of shit in Nok Cheon*. Des écrits qui rencontrent un large succès critique et mettent en avant un thème récurrent : un père, symbole d'autorité et de mépris auquel ses enfants essaient d'échapper. Cependant, de plus en plus mal à l'aise avec cette carrière d'écrivain, il décide au début des années 90 de renoncer à celle-ci.

C'est alors que le hasard le met sur la route du cinéma. C'est une époque charnière en Corée où, grâce aux Jeux Olympiques de 88, les magnétoscopes arrivent dans les foyers, entraînant un engouement du grand public pour le cinéma qui devient ainsi un art très populaire, supplantant la littérature. Ayant rencontré lors d'une soirée PARK Kwang-su, il fait ses débuts auprès de ce réalisateur en 1993 sur *To the Starry Island* (en tant que réalisateur adjoint et scénariste) puis deux ans après sur *A Single Spark* dont il signe le scénario.

C'est en 1997 qu'il signe son premier long-métrage en tant que metteur en scène. *Green Fish*, un film noir très original, surprend le public coréen par une description réaliste de la pègre mais ne recueille qu'un succès d'estime. Et ce en dépit d'un générique prestigieux où figure entre autres HAN Seok-gyu, l'un des plus grands acteurs coréens qui, à la seule lecture du scénario, a accepté de faire partie de la distribution. Suit *Peppermint Candy* où, en ayant recours au principe d'une construction chronologique inversée, il retrace à travers le destin d'un jeune homme aux engagements contradictoires, l'histoire récente de la Corée et de la dictature. Vient ensuite *Oasis* où un jeune homme, ayant accepté d'être condamné à la place de son frère, rend visite à la famille de la victime et tombe amoureux envers et contre tous de sa fille handicapée.

Avec ces deux films où il témoigne d'un goût et d'une empathie pour les personnages équivoques et complexes, il rencontre un succès critique et populaire tant en Corée que sur le plan international. *Oasis* valut à LEE et à son actrice principale MOON So-ri les prix de meilleur metteur en scène et de meilleure actrice au festival de Venise ainsi que le prix Friepesci attribué par la critique internationale. En 2002, il rejoint le gouvernement du nouveau président ROH Moo-hyun en tant que Ministre de la Culture et du Tourisme.

Quittant ce poste officiel en 2004, il a fondé sa propre société de production, Pine House Film. Il enseigne aussi la réalisation et l'écriture de films à l'Université nationale des arts de Corée. Deux de ses nouvelles réunions sous le titre *Un éclat dans le ciel* ont été publiées au Seuil en 2006.

FILMOGRAPHIE

1996 Green Fish (Chorok Mulgoki) • **2000** Peppermint Candy (Bakha Satang)
2002 Oasis (Oh Ah Shiso) • **2007** Secret Sunshine (Miryang)



ENTRETIEN

Secret Sunshine est un projet que vous aviez en tête depuis pas mal de temps...

L'idée date de la fin de l'année 2002, juste après la fin du tournage de *Oasis*. Puis je l'ai un peu mise de côté car on m'a subitement demandé de travailler pour le gouvernement de l'époque en tant que Ministre de la Culture et du Tourisme. Après avoir été démis de mes fonctions, j'ai immédiatement recommencé à travailler dessus. Les premières versions différaient de ce qui existe aujourd'hui dans le film. Le récit était beaucoup plus réaliste. Et j'avais dans l'idée de l'aborder à la manière d'un documentaire. Pourtant, le point de départ n'est pas si réaliste que cela. Une femme arrivant dans la ville natale de son mari décédé depuis peu pour y passer le reste de son existence ne me semble pas vraiment plausible. Mais au début du film, elle perd son fils. Cependant, ce nouveau drame n'est pas le point central de l'histoire. Ni sur ceux qui ont précédé. Bien que cette femme ait traversé des moments extrêmement douloureux, elle les a surmontés à sa manière. Le film parle de l'après. Comme de ce garagiste qui commence à la fréquenter. Il n'essaie pas vraiment d'avoir une aventure ou une relation amoureuse avec elle. Il a surtout de l'affection pour cette femme meurtrie. Et c'est entre autres sur cette relation que se construit l'histoire.

Votre film aborde également la question de la religion...

La religion est un des éléments principaux du récit mais ce n'est pas pour autant un film sur la religion ou sur Dieu. *Secret Sunshine* est avant tout une histoire profondément humaine, qui parle des hommes et des femmes. Bien qu'elle ait l'air de subir les événements et d'agir dans un état d'abandon de soi-même, Shin-ae est en réalité une femme forte, en pleine possession de soi. Et s'il apparaît a priori que la focalisation se fait plus particulièrement sur le personnage féminin, il existe en fait un réel équilibre entre les deux héros.

La ville où vous avez tourné offre un décor et une ambiance assez spécifiques à l'histoire...

Avant tout, le nom de la ville Miryang est important car "Mir" signifie aussi bien "secret" que "dense". Et le nom entier veut dire "un lieu ensoleillé". Mais nous lui avons préféré notre propre signification : "secret sunshine" soit l'alliance du secret et du soleil. Miryang est typique de ces petites et moyennes cités coréennes. Construites selon le modèle des grandes métropoles, elles se sont suffisamment développées pour avoir perdu au fil du temps cette tranquillité, ce charme ou cette grâce - appelez cela comme vous le voudrez - qui les caractérisaient et qui ont disparu. Ce genre de ville vous invite régulièrement à vous

demander "pourquoi est-ce que je vis ?". Mais je pense que ces petites villes possèdent quelque part en elles la réponse à cette interrogation. Que la raison de notre existence s'y trouve quelque part. Je crois que l'homme ou la femme peuvent y trouver leur salut. Et que notre raison de vivre peut se trouver dans un lieu comme celui-là, humble, vide voire lugubre et pas nécessairement dans une réalité possédant une beauté ou un sens particulier. Et que nous pourrions y découvrir les intentions de Dieu, si celui-ci existait.

C'est la première fois que le personnage féminin est également le principal...

Je n'ai jamais pensé faire de *Secret Sunshine* un film uniquement centré sur le personnage féminin. Mais il est exact que très vite m'est apparu le fait que le rôle principal devait être tenu par une femme. J'ai l'impression que la notion d'un homme ayant perdu tout espoir n'est pas très crédible. Pourriez-vous éprouver de l'empathie pour un homme en quête de salut ? Je crois que vous risqueriez très vite de vous poser la question de la réelle profondeur de sa tristesse et de sa douleur. Je crois en revanche qu'une femme peut vraiment descendre plus loin qu'un homme dans le tréfonds de ses émotions.

En même temps, il y a une certaine force chez cette femme...

Shin-ae n'est pas une femme blessée et meurtrie comme elle apparaît à première vue, mais une femme qui simplement réagit de manière étrange et décalée aux événements qu'elle subit. D'une certaine manière, je la considère comme quelqu'un d'actif et même d'une certaine manière d'agressif. Elle possède au fond de son cœur ce que nous possédons tous, mais de manière légèrement plus marquée. Sa maîtrise de soi est puissante, mais, paradoxalement, ne la protège pas si bien que cela. Dès le casting, j'ai pensé que JEON Do-yeon était une actrice capable de couvrir le très large spectre d'émotions qui existe entre une extrême force et une extrême fragilité. Elle est aussi obstinée et têtue que le personnage. Lorsque Shin-ae croit à quelque chose — que ce soit en Dieu ou les hommes, elle y croit de manière absolue. Et en revanche plus du tout lorsqu'elle n'y croit plus. Elle n'accepte aucune variation, aucune émotion intermédiaire. Il est vrai que Shin-ae n'avait aucun caractère véritable avant que JEON Do-yeon ne s'en empare. Écrire un personnage n'a rien à voir avec la création d'un meuble. Ils ne jaillissent pas de mon esprit. Quelqu'un vient vers moi et c'est alors que le personnage se met à exister.

D'où l'importance de votre travail avec les comédiens ?

Les personnages sont les éléments-clés de mes films. Je crois profondément à leur existence et à la manière dont ils vont déterminer mon film, ses caractéristiques, son format et sa tonalité. Lorsque je réfléchis à un nouveau film, je pense aux personnages en premier lieu, bien plus qu'au scénario par exemple. Mais lorsque je vois les acteurs sur le plateau, je les vois à la fois comme les comédiens qu'ils sont mais aussi comme les personnages qu'ils incarnent. Moitié-moitié. Ce ne sont plus vraiment des

acteurs pour moi et ils n'ont rien à voir avec l'image qu'ils ont pu donner dans d'autres films. Le SONG Kang-ho de mon film n'a rien à voir avec celui de *The Host* ou de *Memories of Murder*. C'est vrai que je leur demande une très forte identification. Ce qui explique que je les aime tout en me disputant très souvent avec eux.

Le film s'achève sur ce qui nous apparaît comme un happy end...

Je ne dirais pas cela. Je ne crois pas aux fins heureuses. D'ailleurs je ne crois pas non plus que le concept de fin existe. Qu'est-ce qu'une fin ? Je crois qu'aucune histoire ne s'achève vraiment... La façon dont une histoire captive un public ou des lecteurs est due uniquement à une structure narrative. Ce qui n'est jamais le cas de la vie réelle. Donc si une histoire se conclut de façon positive ou optimiste, cela veut-il dire pour autant que la réalité est heureuse ? Si l'on souhaite que le cinéma puisse, d'une certaine manière, avoir un impact sur les spectateurs — un peu comme des ondulations sur la surface de l'eau — le film ne devrait pas les renvoyer à leur vie quotidienne en leur faisant croire que les héros vécurent longtemps et heureux. J'ai le sentiment que le bonheur s'apprend. Les occidentaux sont nettement plus familiers avec le concept du bonheur. En revanche, c'est une notion que nous avons du mal à appréhender. Je ne l'ai pas appris et la plupart des Coréens passent leur existence sans l'appréhender non plus.

Vous parlez de *Secret Sunshine* comme d'un film "normal" à la différence de vos précédents longs-métrages. Qu'entendez-vous par là ?

Après mon expérience en tant que ministre, je me suis interrogé sur ma capacité à refaire des films. J'avais l'impression de ne plus savoir filmer. J'ai voulu *Secret Sunshine* comme un film normal, et je ne suis même pas convaincu d'y être parvenu. Même après le montage, j'avais la sensation que le résultat aurait pu être encore plus simple, plus élémentaire dans sa construction. Je n'ai voulu aucun dispositif cinématographique stylisé. Juste des plans classiques. Contrairement à ce qui a été dit et à ma réputation qui veut que je multiplie les prises et épuise les acteurs, nous n'avons pas fait plus de prises sur ce film que d'habitude. La seule idée que j'avais en tête avant le tournage était d'éviter les trop longues prises. À la place nous avons choisi de filmer avec plusieurs caméras, de façon à avoir en boîte la même scène sous différents angles que nous pourrions utiliser pour le montage. Mais cela n'a pas toujours été facile et du coup, j'ai de nouveau filmé de longues séquences... Tout en essayant de filmer dans la continuité car cela me semblait particulièrement important pour le flux émotionnel...

Au début des années 90, vous avez délaissé l'écriture où vous connaissiez pourtant le succès au profit du cinéma ? Pour quelles raisons ?

Parce que j'avais de plus en plus de mal à écrire. Cela requiert de démêler un écheveau souvent complexe

de pensées pour les traduire sous formes de mots et de phrases. Et bien que ma tête fourmille souvent d'idées, il m'est arrivé trop souvent de rester bloqué face à la page blanche. Mon cerveau était hors d'usage et je ne me rappelais de rien. Dans le cas du cinéma, et même si le processus créatif reste douloureux, les acteurs et l'équipe technique prennent le relais de votre esprit et d'une certaine manière, donnent vie à vos idées à votre place.

Vous avez également écrit pour le théâtre. Y a-t-il une similarité avec le cinéma ?

Le point commun entre ces deux arts est de donner à voir, de permettre une visualisation. Ce qui en revanche n'est pas toujours possible en littérature. Mais c'est le seul. Le théâtre est pour moi un moyen d'expression beaucoup plus conceptuel. Comme en littérature, les spectateurs savent que la signification et le sens profond de l'œuvre, existent au-delà du texte. Ce qui n'arrive jamais au cinéma qui est par essence une illusion. Selon moi il n'y a rien au-delà du film. Ils n'ont au fond qu'une seule chose à faire : ressentir le film. La notion d'autonomie ou le concept de projection qui existent au théâtre ne sont pas familières au public des salles de cinéma.



JEON DO-YEON dans le rôle de LEE Shin-ae



Née en 1973, JEON Do-yeon débute sa carrière à l'âge de 17 ans en participant à différentes productions télévisuelles. *The Contact* puis *A place in the Sun* font très vite d'elle une star du petit écran, appréciée pour ses rôles de jeune fille à la fois proches, joviales, positives, accessibles et simples dans lesquels le jeune public se retrouve facilement. L'étiquette "meilleure copine vivant juste à côté de chez vous" menace de plus en plus de la cantonner dans des rôles identiques, raison pour laquelle elle décide de se tourner vers le grand écran en 1997. Même si les personnages qu'elle interprète dans ses premiers longs-métrages (*The Contact* en 1997, *A Promise* en 1998 et *The Harmonium in My Memory* pour lequel elle reçoit de nombreux prix) perpétuent encore cette image de jeune fille docile et discrète. 1999 marque un changement de cap avec *Happy end*, une histoire de désir, de trahison, de vengeance et d'adultère, avec lequel elle brise avec audace son image de jeune fille sage - acceptant entre autres pour la première fois de jouer nue - et prouve qu'elle est une comédienne à part entière. *No Blood No Tears* en 2002, *Untold Scandal* en 2003 d'après *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, *You Are My Sunshine* où elle interprète une serveuse atteinte du SIDA et *My Mother, The Mermaid* où elle joue le double rôle d'une mère et de sa fille, ont fait d'elle l'une des comédiennes les plus appréciées de la critique et du grand public coréen. Cette stakhanoviste du travail est aussi connue pour ses prises de position sur le cinéma, regrettant par exemple régulièrement que la politique des quotas instaurée en Corée ait entraîné une production nationale quelque peu frileuse et n'ait pas été plus génératrice d'audace. JEON Do-yeon s'est vue décerner lors du 60^e Festival de Cannes le Prix d'Interprétation féminine pour sa prestation dans *Secret Sunshine*

FILMOGRAPHIE CHOISIE

1997 The Contact de CHANG Youn-hyun • **1998** Organ in My Heart de LEE Young-jae
1998 The Promise de KIM Yoo-jin • **1999** Happy End de JUNG Ji-woo
2000 I Wish I Had a Wife de PARK Heung-sik • **2002** No Blood No Tears de RYOO Seung-wan
2003 Untold Scandal de E. J-yong • **2004** My Mother, The Mermaid de PARK Heung-sik
2005 You Are My Sunshine de PARK Jin-pyo • **2007** Secret Sunshine de LEE Chang-dong

ENTRETIEN

Je n'ai pas eu besoin de lire le scénario avant de dire oui. Le metteur en scène est LEE Chang-dong, la vedette SONG Kang-ho. Je voulais en être...

Shin-ae est faible et vulnérable mais elle n'aime pas le montrer. Elle ne demande jamais d'aide. Elle résout ses problèmes toute seule. Je me rappelle avoir demandé au réalisateur pourquoi Shin-ae était venue à Miryang. Je ne comprenais pas pourquoi elle devait tant souffrir. Il m'a répondu que c'est là qu'elle pouvait repartir de zéro avec de tels souvenirs. Kang-ho a lu le script avant moi. Il n'arrêtait pas d'en chanter les louanges. Ce n'est que quand j'eus fini de le lire que je me suis rendu compte de la difficulté. J'ai commencé par être vraiment intimidée. Je ne savais pas si je serais capable de faire passer les émotions du personnage. J'ai dit au metteur en scène que je n'étais pas sûre d'y arriver.

LEE Chang-dong m'a dit de me surpasser, d'aller encore plus loin. Je ne savais pas ce que ça voulait dire, je ne le sais toujours pas. Ce film était épuisant, émotionnellement et physiquement, mais il m'a effectivement donné la chance de me surpasser. Je sais que j'ai progressé et je le vois. J'espère que le public le verra aussi. Voilà pour moi le sens de *Secret Sunshine*.

Je n'ai jamais laissé tomber une scène parce que je n'arrivais pas à entrer dans le personnage. Je savais que ça ne marchait pas, il fallait que je le dise au metteur en scène. Ça me déchirait de le lui avouer. Je me disais que je ne pouvais pas me faire aux émotions de Shin-ae. Mais je crois que j'ai eu raison. LEE Chang-dong m'a rassurée. Il a dit qu'on pouvait tourner la scène plus tard. Je me suis mise à me sentir assez à l'aise pour comprendre Shin-ae. Bientôt, j'ai trouvé la solution. Je le dois au metteur en scène.

Kang-ho avait toujours de l'avance sur nous. Il me motivait pour mieux jouer. Je ne peux pas m'empêcher de l'admirer. Je suis contente d'avoir pu travailler avec lui. Je le voulais depuis longtemps.

Kang-ho dit que son personnage est un idiot qui ne fait rien de sa vie, mais j'aime vraiment son personnage. On ne peut pas détester un type comme ça. Je ne suis pas jalouse de Kang-ho, mais il m'énerve parfois. Cela m'épuise émotionnellement et je suis furieuse que tout soit si facile pour lui. J'ai un énorme fardeau sur les épaules, et il se contente de balancer des répliques marrantes. Mais je crois vraiment que le personnage de Jong-chan est essentiel au film.

J'ai délibérément renoncé à tout maquillage durant le tournage car je voulais que Shin-ae apparaisse comme une femme simple, semblable à beaucoup d'autres. En tournant, j'ai essayé de tenir éloignée ma personnalité pour pouvoir approcher le plus possible celle de mon personnage.



SONG KANG-HO dans le rôle de KIM Jong-chan

Né en 1967, SONG a commencé sa carrière au théâtre avec l'une des compagnies les plus prestigieuses de Corée, Yeonwoo Moodae. Cela lui a valu le rôle d'un gangster impitoyable dans le premier long-métrage de LEE Chang-dong, *Green Fish*, et a lancé sa carrière de grand acteur aux multiples talents. Vedette de toute une série de films populaires qui étaient aussi des succès critiques, il est maintenant le plus admiré des acteurs coréens, y compris sur la scène internationale. *JSA*, où il interprète un soldat nord-coréen mêlé à une histoire de meurtre survenu dans le poste frontière entre les deux Corées, *Sympathy for Mr. Vengeance* où il est un patron impitoyable cherchant à se venger des auteurs de l'enlèvement et de la mort de sa petite fille, *Memories of Murder* où il joue un inspecteur de campagne aux méthodes expéditives essayant d'appréhender un tueur en série ou encore *The Host* où il campe un père lymphatique recherchant désespérément sa fille enlevée par un monstre marin, ont mis en avant l'éclectisme de ses choix et la diversité de son talent.

FILMOGRAPHIE CHOISIE

- 1997 *Green Fish* de LEE Chang-dong • 1997 No. 3 de SONG Neung-han
- 1998 *The Quiet Family* de KIM Jee-woon • 1999 *Shiri* de KANG Je-kyu
- 2000 *The Foul King* de KIM Jee-woon • 2000 *JSA: Joint Security Area* de PARK Chan-wook
- 2002 *YMCA Baseball Team* de KIM Hyun-seok • 2002 *Sympathy for Mr. Vengeance* de PARK Chan-wook
- 2003 *Memories Of Murder* de BONG Joon-ho • 2004 *Antarctic Journal* de YIM Pil-sung
- 2004 *The President's Barber* de LIM Charn-sang • 2006 *The Host* de BONG Joon-ho
- 2007 *Secret Sunshine* de LEE Chang-dong

ENTRETIEN

LEE Chang-dong est mon mentor. Je lui dois tout. Je me souviens de mon arrivée sur le plateau de *Green Fish*. Ce film avait comme vedettes les plus grands acteurs coréens de l'époque. HAN Seok-kyu, SHIM Hae-jin et MUN Sung-geun. C'était mon premier tournage et Chang-dong m'a présenté à eux. Il n'arrêtait pas de me couvrir de compliments. Il leur faisait mon éloge. J'étais vraiment gêné.

Tout le monde l'entendait dire des choses formidables à mon sujet. Cela m'a donné une sorte de confiance, qui a duré jusqu'à la fin de ma scène. Il a instillé cette confiance en moi, et je lui dois ma carrière. C'était un moment unique. C'est un homme unique.

J'ai adoré lire le scénario. Jong-chan parle et agit comme un type ordinaire, mais LEE Chang-dong en a fait un personnage très intéressant. Il est patron d'un garage, mais ne se salit pas à la tâche. Il est le propriétaire, il essaie de rester propre et présentable.

En fait, c'est l'histoire de Shin-ae. Une histoire d'amour, dont elle est le centre. Mon personnage est plutôt un second rôle.

Son personnage est extrême en termes d'émotions. Mon personnage est un type normal. Il ne ressent pas les mêmes sentiments que Shin-ae.

Je crois qu'émotionnellement c'était un rôle très dur pour JEON Do-yeon. Le metteur en scène m'a remercié pour mon honnêteté. Il a dit qu'il avait foi en moi parce que j'avais dit que je n'étais pas sûr. Il ne m'aurait pas fait confiance si je lui avais dit que j'en étais capable. Il a dit qu'il ne me forçait pas à accepter ce rôle. Je n'aurais jamais pensé qu'il serait si difficile de me servir du dialecte local. J'avais pensé que ce serait facile, parce que j'ai grandi dans cette région.

Je n'avais pas travaillé avec Chang-dong depuis dix ans, mais je n'arrête pas d'apprendre auprès de lui. C'est un grand honneur pour moi de travailler avec un tel homme. C'est une bénédiction d'apprendre à ses côtés.

FICHE ARTISTIQUE

JEON Do-yeon LEE Shin-ae
SONG Kang-ho KIM Jong-chan
CHO Young-jin PARK Do-sup
KIM Young-jae LEE Min-ki

FICHE TECHNIQUE

CINEMA SERVICE PRÉSENTE
EN ASSOCIATION AVEC CJ ENTERTAINMENT
UNE PRODUCTION PINE HOUSE FILM
ÉCRIT ET MIS EN SCÈNE PAR LEE Chang-dong
HISTOIRE ORIGINALE DE YI Chong-jun
PRODUCTEUR HANNA LEE
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS KIM In-soo, LEE Chang-dong
PRODUCTEURS ASSOCIÉS KIM Joo-sung, NA Hyo-seung
DIRECTEUR DE PRODUCTION JE Jeong-ju
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CHO Yong-kyu
CHEF-ÉLECTRICIEN CHU In-sik
DÉCORATEUR SIHN Jeom-hui
SON STEVE R. Seo(KOFIC)
MIXAGE YOON Hai-jin(B.O.B)
MUSIQUE CHRISTIAN Basso
MONTAGE KIM Hyun
ASSISTANT RÉALISATEUR JEONG Seung-koo
COSTUMES CHA Sun-young
COSTUMES DE Shin-ae KIM Nuri
ACCESSOIRES JANG Suk-hoon, PARK Ji-hoon
MAQUILLAGE/COIFFURE SONG Jong-hee

LA RELIGION DANS SECRET SUNSHINE

« Il ne s'agit pas d'une secte quelconque, mais de la religion protestante dont on rencontre facilement en Corée du Sud des manifestations exaltées », s'est vu contraint d'expliquer LEE Chang-dong aux journalistes étrangers déroutés par les scènes de prière de Secret Sunshine : « L'explication en est sans doute que les missionnaires américains issus de l'Eglise évangélique ont joué un rôle important dans l'expansion du protestantisme en Corée. » En 2005, 18,3% de la population sud-coréenne se déclarait protestante. Même si ce taux décroît depuis une décennie, le protestantisme n'en constitue pas moins la deuxième religion du pays après le bouddhisme. Un poète national a jadis déclaré que « la nuit de Séoul est un cimetière », faisant allusion aux nombreuses croix au néon de couleur rouge qui surmontent les temples.

« Mon propos n'était absolument pas de donner une image négative de cette Eglise », se défend le metteur en scène dans une interview donnée au critique HO Mun-yong. « Qu'ils aient la foi ou pas, les humains ne sont pas très différents les uns des autres. Simplement il y en a qui croient un peu plus que les autres aux choses invisibles. Lors du casting, je me suis même efforcé de choisir des têtes aussi sympathiques que possible pour les rôles de chrétiens. Dans la scène où Shin-ae vient perturber un rassemblement de fidèles comme pour défier Dieu, j'ai voulu faire appel à un vrai pasteur afin de créer une atmosphère authentique. J'en ai rencontré plusieurs qui, à ma grande surprise, se sont tous montrés très compréhensifs quant à ma démarche et ce en dépit de quelques aspects délicats de mon film. Le pasteur IM Kwang-myong que l'on voit dans cette séquence m'a apporté une aide réelle; il a rédigé lui-même le sermon qu'il prononce. » (Cine21, 15/05/07)

Présenté aux spectateurs coréens le 24 mai 2007, Secret Sunshine a suscité des réactions de la part de l'Eglise protestante locale qui a organisé le 14 juin dernier un colloque pour débattre du film. La plupart des participants ont affirmé que l'œuvre de LEE Chang-dong leur fournissait une excellente occasion de réfléchir sur la foi et leur rôle dans la société en tant que chrétiens. Pour le pasteur SONG Chu-hwa : « Les scènes « religieuses » du film sont d'un tel réalisme qu'elles créent un malaise chez l'ensemble des spectateurs : les non-chrétiens découvrent un monde qui leur est étranger et les chrétiens ont l'impression d'avoir été caricaturés. » (Yonhap News, 14/06/07)

D'après SONG Sok-hwan, du Centre pour la communication culturelle dont la vocation est l'évangélisation à travers les activités à caractère culturel, le malaise vient du fait que « le langage de l'Eglise que seuls les fidèles peuvent comprendre est rapporté de manière objective. Cela prouve qu'il est très éloigné de celui de la société coréenne. (...) Le cinéma s'est montré le plus souvent critique à l'égard de l'Eglise. Il faut remercier Secret Sunshine d'avoir parlé d'elle et de s'adresser à elle de façon aussi neutre. » (Yonhap News, 14/06/07)

« Il est tout de même dommage que le film ne propose pas la foi comme voie de rédemption », a regretté IM Song-bin, directeur du même Centre. (Pusan Ilbo, 14/06/07)

O Tong-jin, professeur de l'Université Tongui, propose quant à lui une approche originale de la question : « La raison d'être de tout film se trouve dans la communication et le salut. Le cinéma a un lien avec la religion en ce qu'elle ne cesse de vouloir se rapprocher de l'essentiel en s'interrogeant sur le salut de l'homme. » (Kukmin Ilbo, 17/06/07)

Textes et propos recueillis par Eun-Jin Jeong.



www.diaphana.fr